3 Français

3.1 Remarques générales

Cette année encore, les examinateurs ont pu apprécier le bon niveau global en français des prestations des candidats, ainsi que le sérieux de leur préparation, même si les conditions de passage ont été rendues plus contraignantes par le port du masque et le respect des gestes barrière. Ce rapport a pour but de les orienter dans la préparation de cet oral.

Rappel des modalités pratiques de l'épreuve

L'épreuve orale de français prend appui sur un texte de réflexion contemporain postérieur à 1950, en dehors des programmes des concours écrits de l'année en cours et de l'année précédente, d'une longueur de 700 mots environ (une page) et dont les lignes sont numérotées. Il peut s'agir d'un texte traduit d'une langue étrangère.

Le candidat dispose de trente minutes pour préparer cet oral. Sont mis à sa disposition du brouillon, un dictionnaire et des bouchons d'oreille (mais il est conseillé aux candidats d'apporter les leurs). Il prépare sur une table au fond de la salle, pendant qu'un autre candidat passe son épreuve.

Les candidats étant convoqués deux par deux, l'un d'entre eux peut attendre trente minutes dans le couloir avant son passage. Nous rappelons aux candidats que, comme pour tout examen, il est bienvenu de se présenter au moins 15 minutes avant le début de l'heure indiquée sur la convocation. Les retards entraînent des conséquences fâcheuses pour l'ensemble du déroulement des oraux.

Le candidat doit procéder à une analyse du texte (durée préconisée : cinq à sept minutes), puis à un développement personnel (durée préconisée : douze à quinze minutes). Le candidat est donc amené à parler entre seize et vingt minutes. L'examinateur conduit ensuite un entretien d'environ dix minutes avec le candidat.

Les attentes du jury

Si le concours commun Mines-Ponts choisit de faire passer une épreuve de français aux candidats, c'est parce qu'un bon ingénieur est non seulement un bon scientifique, mais aussi quelqu'un qui sait comprendre le point de vue d'un interlocuteur, s'exprimer clairement, faire preuve de conviction, qui est conscient des enjeux de la société dans laquelle il vit, et qui dispose d'une culture personnelle lui permettant d'appréhender les idées et les événements avec recul. Ce sont tous ces aspects qui sont évalués lors de l'analyse, du développement personnel et de l'entretien.

Les examinateurs attendent donc que le candidat sache :

- comprendre, présenter et contextualiser un texte, un point de vue, une position ;
- restituer une pensée qui n'est pas la sienne, de manière synthétique (en reformulant sa thèse) et analytique (en dégageant son plan, ses arguments, ses exemples, ses procédés) ;
- s'exprimer correctement et clairement et adopter une élocution intelligible(articuler, poser sa voix, adopter le bon débit, ne pas enchaîner les phrases sans pause, c'est-à-dire savoir se faire comprendre et prendre en compte l'interlocuteur) ;
- faire preuve d'à-propos dans le choix du sujet du développement personnel ;
- cerner les enjeux d'une situation, d'un fait de société, d'une idée ;
- faire partager l'intérêt ressenti pour le propos, sans néanmoins transformer l'oral en tribune idéologique ;
- développer une pensée personnelle ;
- s'appuyer sur des exemples culturels.

Ces deux derniers points ne sont pas antithétiques. Pour penser par soi-même, il faut savoir s'appuyer sur la pensée des autres. Les références culturelles nombreuses et variées permettent de ne pas rester prisonnier de l'actualité ou de préjugés, de donner de la profondeur à sa réflexion, de mettre en

perspective les positions des uns et des autres. Se contenter de l'actualité, en particulier de l'actualité américaine, ou des nouvelles aperçues sur le fil des réseaux sociaux, ne saurait suffire à étayer une pensée. Le défaut le plus couramment observé lors des prestations des candidats au cours de cette session 2021 a justement consisté en l'absence de références culturelles : trop de candidats ont cru pouvoir développer une réflexion originale, personnelle et aboutie sans jamais s'appuyer sur un roman, un film, ou un essai. C'est pourquoi nous conseillons vivement aux candidats de repenser aux différentes œuvres qu'ils ont pu rencontrer auparavant, en particulier aux textes classiques abordés au cours de leur scolarité, au lycée, et pourquoi pas, au collège : une réflexion sur la représentation des femmes sera ainsi bien étayée par des allusions aux romans de chevalerie, au *Roman de Mélusine*, ou une réflexion sur l'animal par le *Roman de Renart*. Les candidats doivent également apprendre à mobiliser leurs lectures personnelles et leur culture cinématographique et artistique. Nous avons constaté en effet lors de la session 2021 la pauvreté, voire l'indigence des références mobilisées. Faire de vagues allusions à l'actualité ou aux faits de société ne suffit pas à nourrir une réflexion. Le jury attend des exemples approfondis et maîtrisés. Le candidat doit faire état d'une culture, sinon classique, du moins personnelle, assimilée, méditée et riche.

Conseils pour l'analyse

L'analyse de texte (cinq à sept minutes) porte sur un texte argumentatif de 650 à 750 mots. Ce n'est ni un résumé ni un commentaire à vide des aspects formels du texte.

NB : Nous rappelons que le candidat a le droit d'écrire sur le texte, de l'annoter, de surligner ; nous l'y incitons même car cela permet souvent aux analyses d'être plus rigoureuses, riches, précises et efficaces (c'est en outre un gain de temps pour l'analyse). Trop de candidats s'en privent encore, ce qui est dommage. Ceux qui arrivent avec un texte vierge de toute annotation devant l'examinateur sont souvent ceux qui n'ont repéré ni le plan, ni les articulations logiques du texte, ni ses arguments.

NB : Nous rappelons également qu'il est bienvenu de vérifier dans le dictionnaire les noms propres, mais également les termes inconnus ou méconnus. Cela permet d'éviter de graves contresens. Trop de candidats négligent malheureusement cette consultation.

Après avoir situé et amené le texte brièvement — le candidat dispose de peu d'éléments pour ce faire — il en dégagera de façon liminaire le thème ainsi que la thèse le plus clairement possible, c'est-à- dire l'idée principale défendue par l'auteur. Elle doit apparaître de manière limpide, en une courte phrase. Le cas échéant il pourra ici préciser le ton ou le registre du texte (polémique, ironique, satirique), le niveau de langue (surtout s'il est inattendu, tel un niveau de langue familier).

Puis le candidat indiquera avec la plus grande exactitude possible la structure globale du texte et le plan du texte : il s'agit de dégager les idées majeures en soulignant leurs articulations, et en utilisant à cette fin les numéros de lignes du texte. Il convient d'être à la fois précis et efficace. Un plan évasif et dépourvu de consistance souligne la faiblesse de la compréhension du texte. Trop souvent, le candidat entre trop dans le détail dès l'introduction de leur analyse et l'examinateur se demande alors s'il s'agit encore de la présentation ou déjà de l'analyse.

Ensuite, de façon plus circonstanciée, le candidat reviendra sur les arguments principaux dans la mesure où ils appellent un éclaircissement et présentent un élément saillant. C'est ici qu'il faudra éviter l'écueil de la paraphrase. Le candidat doit dégager la cohérence et la logique interne du raisonnement présenté. Pour autant, il ne s'agit pas simplement de faire un montage de citations en relisant des phrases entières, mais bien de les reformuler en mettant en valeur l'enchaînement logique des idées. En expliquant comment l'auteur développe ses arguments et ses exemples, la pensée est ainsi déployée. Par exemple, on pourra montrer que l'auteur envisage des points de vue opposés sur une question avant d'exposer ses propres idées, qu'il présente un fait sommairement puis en énumère progressivement les causes, qu'il expose un point de vue et le réfute, qu'il reprend une thèse largement partagée (une *doxa*), ou bien encore qu'il recourt à une métaphore pour expliciter son argumentation.

La stratégie argumentative consiste donc à dégager les moyens qui dans le texte permettent à l'auteur de défendre sa position, de soutenir un point de vue, d'initier une réflexion, et de soulever un débat. Le candidat devra néanmoins rester neutre et rendre compte de la pensée d'autrui sans la juger. Pour y

parvenir, il faut donc avoir à sa disposition de solides outils d'analyse. Or, de nombreux candidats ne savent pas identifier les types d'arguments ou de raisonnement. En règle générale, voir comment l'auteur passe d'une idée à l'autre reste la difficulté majeure. Même de bons étudiants ont tendance à utiliser « ensuite », quand un terme plus précis (« en revanche », « par conséquent », etc.) serait plus efficace. On évitera par ailleurs le malencontreux « au final » pour lui préférer « finalement » ou « *in fine* ».

NB - Si un résumé restitue une pensée en reprenant le point de vue de l'auteur, une analyse souligne en revanche explicitement, par l'énonciation, une prise de distance : « L'auteur affirme, juge, en déduit, démontre, conclut, etc. » Attention : toutes les références que fait un auteur à d'autres écrivains ou penseurs ne sont pas forcément des « arguments d'autorité » ; et toutes les questions d'un texte ne sont pas nécessairement « rhétoriques ».

Conseils pour le développement personnel

Le développement personnel (12 à 15 minutes) prend la forme d'une petite dissertation orale dont le candidat choisira le sujet : le candidat se concentrera sur l'aspect central du texte, voire choisira une phrase qui illustre l'idée majeure du texte. Il s'agit donc de choisir un aspect problématique central du texte, qui éveille l'intérêt et semble susceptible d'une discussion et de prolongements. Chaque texte étant unique, il appelle une réflexion personnelle et une problématisation inédite. À partir de ce sujet, il faudra donc proposer une introduction, un développement en deux ou trois parties, et une conclusion.

Dans l'introduction, le candidat annoncera le sujet choisi avant de préciser sa problématique. Il arrive assez régulièrement que la formulation de celle-ci soit négligée, confuse, voire éludée tout à fait. Rappelons que si une formulation simple de la problématique est préférable, elle ne peut toutefois pas être improvisée. Au même titre que le plan, le candidat a donc tout intérêt à l'écrire au brouillon. Par ailleurs, il est regrettable que les problématiques fassent rarement l'objet d'un travail de justification et de définition. Il faut au contraire expliciter le rapport entre le texte et la question qu'il suscite, à travers une analyse précise des termes. Certains candidats, qui avaient eu l'idée de vérifier la définition des termes de leur problématique dans le dictionnaire, ont ainsi livré d'excellentes prestations.

Beaucoup de candidats se contentent de reprendre à leur compte la thèse de l'auteur, sans apporter des exemples ou des arguments supplémentaires, ou se fondent sur trois points du texte qui seraient censés leur fournir trois parties. De même, trop de candidats se saisissent d'une vague allusion à un thème connu dans le texte (les sciences, la politique, les femmes ou l'art) pour se lancer dans un développement tout fait, et surtout trop général. D'autres encore proposent des problématiques trop vagues ou trop vastes, auxquelles il est bien impossible de répondre dans le temps imparti (« qu'est-ce que l'art ? » ou encore « l'art doit-il être/peut-il être toujours beau ? ») D'autres formulations s'apparentent davantage à des titres d'exposés, là encore trop ambitieux et non problématisés : « L'évolution de l'école/des femmes/de l'art/dans l'Histoire ».

On attend pourtant un vrai effort de problématisation, précis et justifié : pourquoi avoir choisi tel ou tel sujet ? Quel problème, quel paradoxe l'analyse du texte a-t-elle permis de dégager ?

Une fois le sujet et la problématique énoncés, il faudra annoncer explicitement le plan qui sera suivi et qui témoignera d'un raisonnement argumenté fondé sur une progression dialectique en deux ou trois parties. Chaque grande partie débutera alors par une articulation logique et présentera des exemples culturels précis.

Le développement personnel ne doit être ni la récitation d'une liste d'exemples appris par cœur ni la simple affirmation d'une opinion individuelle. Paradoxalement, pour être vraiment personnelle, une pensée doit être nourrie de références, qui permettent d'échapper à la doxa ambiante, de donner de la profondeur à la pensée, d'envisager les enjeux d'un événement (voir plus haut).

Nous insistons sur la nécessité d'une culture générale en histoire, en littérature, en arts plastiques, ou en musique : cette culture ne tendra pas à une exhaustivité illusoire, mais se fondera au contraire sur une pratique personnelle des œuvres. Les examinateurs attendent en effet plus que des formules vagues du type : « Il me semble avoir lu dans un article telle ou telle chose... » ; ils ne se satisferont pas davantage d'une énumération de noms de philosophes ou d'une série d'exemples allusifs, où chaque

auteur n'est traité que superficiellement, en une phrase. Ces références risqueront de s'évanouir lorsque l'examinateur demandera des précisions pendant l'entretien. Avoir lu un court extrait du Contrat Social dans l'année ne permet pas, bien souvent, de mobiliser Rousseau avec pertinence. La plupart du temps, ces références sont mal maîtrisées ou mal utilisées. Au contraire, un exemple tiré d'une œuvre qui a été vraiment lue, vue, qui a ému, sur laquelle le candidat aura médité et réfléchi aura bien plus de chance d'emporter l'adhésion de l'examinateur. La curiosité intellectuelle, l'ouverture d'esprit et une solide argumentation valent mieux qu'un amas de références non maîtrisées ou puisées dans un manuel de culture générale. Il est périlleux de mener une démonstration sur des sujets que l'on ne domine absolument pas.

Nous ne pouvons également que conseiller aux candidats de se tenir un minimum au courant de l'actualité qui peut entrer en résonance avec certains des textes donnés au concours.

Dans la conclusion, on récapitulera brièvement sa démarche, en répondant à la problématique posée lors de l'introduction ; on pourra éventuellement proposer une ouverture.

Conseils pour l'entretien

L'entretien vise à faire préciser, ou approfondir des points du texte et du développement personnel. Son but n'est pas de mettre le candidat en difficulté ; bien au contraire il doit lui permettre de compléter et de développer son propos et, dans la grande majorité des cas, il profite au candidat.

Il s'agit donc de l'aborder d'une manière ouverte, de ne pas être sur la défensive, mais dans le dialogue, de percevoir les questions comme des occasions d'aller plus loin, de préciser sa pensée, de montrer ses connaissances et de faire preuve de qualités d'échange.

3.2 Remarques sur la session 2021

Le bilan est globalement positif en ce qui concerne la méthode de l'exercice : il a été tenu compte des remarques faites dans les précédents rapports.

Reste un certain nombre d'erreurs à éviter et de points auxquels il faudrait veiller à être plus attentif.

- Les exemples doivent être maîtrisés : il faut s'attendre à ce qu'ils soient repris par l'examinateur lors de l'entretien (*Guernica* est trop souvent cité sans connaître son contexte).
- Certains exemples reviennent trop souvent : *Guernica*, donc, mais aussi, *Du Contrat social*, « l'homme est un loup pour l'homme », ou *1984*, et paradoxalement, ce sont les exemples les moins maîtrisés. On évitera donc d'y avoir recours sans de solides connaissances.
- Il est fondamental de respecter le temps de parole attribué : entre seize et vingt minutes, pas moins (pas plus non plus).
- Le dictionnaire fourni comprend une partie « noms propres » qu'il est judicieux de consulter pour vérifier le nom de l'auteur du texte, pour le moins.
- Il est important de commencer l'analyse du texte en formulant d'emblée clairement, en une phrase, la thèse du texte.
- Quand est présenté le plan du texte et ses différents mouvements, il faut donner les paragraphes correspondants avec précision et ne pas hésiter à donner le numéro des lignes.
- On veillera aussi au niveau de langue qui doit être à la hauteur de l'exercice, en évitant en particulier les familiarités ou les fautes de langue.
- Il convient aussi de veiller à la précision du vocabulaire employé afin d'éviter des confusions telles que *adhésion/adhérence, ternaire/tertiaire, désintérêt/ désintéressement, isolement/isolation, réprimer/réprimander...*
- L'analyse n'est pas un simple résumé, ni une paraphrase du texte. Il s'agit d'analyser le mouvement du texte, sa structure, sa stratégie argumentative, les différentes étapes de l'argumentation et la logique de leur enchaînement. Il est important de lier les différentes observations sur le texte pour ne pas aboutir à une juxtaposition de remarques décousues.

— L'ironie est un procédé argumentatif souvent mal compris.

— Si le texte parle des réseaux sociaux, il faudra absolument proposer autre chose que des clichés. Il en va de même pour les nouvelles technologies : on essaiera d'approfondir son analyse au-delà d'une simple expérience personnelle. Pour autant, les réseaux sociaux ou les nouvelles technologies ne peuvent constituer des exemples pertinents au sein d'une argumentation.

— La qualité des exemples permet clairement de valoriser un oral.

Les remarques ci-dessus ont pour but d'aider les futurs candidats et sont donc centrées sur les défauts à éviter, mais le jury a dans l'ensemble assisté à des prestations de bonne qualité réalisées par des candidats sérieusement préparés et réellement investis dans l'épreuve orale.

Afin d'éclairer la préparation des candidats, le jury a choisi de présenter deux exemples de textes assortis de propositions de réflexion. Ils sont présentés dans l'annexe 1 et l'annexe 2.